

venue près de contrebalancer la hausse de la valeur au débarquement des espèces précitées. Pendant l'année envisagée, la pêche côtière a accusé un certain recul dans quelques régions, notamment la pêche du homard dans le détroit de Northumberland et la pêche de la morue sur la rive nord, au Québec.

À Terre-Neuve, les prises ont totalisé 665,100,000 livres rapportant aux pêcheurs la somme de \$26,300,000. Bien que la pêche à la trappe de la morue ait été relativement médiocre, en revanche, les apports de la pêche hauturière en essor ont augmenté, et les prises de la plupart des poissons de fond, l'aiglefin excepté, se sont accrues de façon appréciable par rapport à celles de 1965. Les pêches de hareng ont plus que doublé en quantité et en valeur, atteignant le chiffre de 63,900,000 livres pour rapporter \$733,000 aux pêcheurs. En Nouvelle-Écosse, grâce à l'accroissement marqué des apports de hareng, la prise globale s'est établie à 695 millions de livres, soit une augmentation de plus de 100 millions de livres sur l'année précédente; par ailleurs, à cause de la diminution des apports de mollusques et de crustacés, ainsi que de la chute des prix, le revenu des pêcheurs a totalisé \$45,400,000, soit trois millions de moins que l'année précédente. Par suite de l'accroissement général des apports, la prise globale au Nouveau-Brunswick a augmenté de 45 millions de livres pour atteindre le chiffre de 335 millions; la valeur globale au débarquement s'est élevée à \$10,900,000, soit une hausse de \$447,000 sur l'année précédente, en dépit de la perte de valeur des mollusques et des crustacés. En Île-du-Prince-Édouard, l'accroissement des apports de poisson de fond et de maquereau étant supérieur à la baisse des débarquements de mollusques et de crustacés, la prise globale en livres est passée de 46 millions en 1965 à 58 millions en 1966, mais le revenu des pêcheurs a baissé de \$820,000 pour s'établir à six millions de dollars. Au Québec, la hausse des pêches de sébaste et de plie a presque contrebalancé la chute des apports de morue et de hareng, de sorte que la prise globale a diminué de moins de 1 p. 100; en revanche, la valeur globale au débarquement est un peu plus élevée que l'année précédente.

Sur le plan national, la valeur de tous les produits de la pêche n'a cessé de s'accroître ces dernières années, surtout depuis 1960. En fait, de 1960 à 1966 elle est passée de quelque 200 millions de dollars au chiffre estimatif de 340 millions, reflétant ainsi, d'une part, la majoration du prix des produits et, d'autre part, l'accroissement de la production de certaines pêches importantes, notamment celles des poissons de fond et des pétoncles. Au cours de la même période, la valeur globale des exportations de tous les produits de la pêche a monté de 138 millions en 1960 à 219 millions de dollars en 1966. En conséquence, il y a eu augmentation de 70 p. 100 pour la valeur des produits, et de 60 p. 100 pour la valeur des exportations.

Les États-Unis constituent depuis toujours le principal débouché des produits de la pêche. Ainsi, en 1966, ce pays a absorbé environ 69 p. 100 du total des exportations canadiennes, proportion un peu inférieure à celle de 1965, mais dont la valeur globale, soit \$150,600,000, lui est un peu plus supérieure. Les exportations vers la Grande-Bretagne, estimées à \$21,400,000, égalent celles de l'année précédente: à la hausse du saumon et des blocs de morue congelés, correspond une baisse de saumon en conserve. Le chiffre des exportations vers la France, établies à \$6,200,000 en 1966, a augmenté de près de 60 p. 100, grâce surtout à la hausse des expéditions de saumon congelé et en conserve, et des pétoncles congelés. Pour ce qui est des deux autres principaux débouchés des produits de la pêche canadienne, savoir, la Jamaïque et Porto Rico, les exportations ont augmenté de 27 et de 36 p. 100, respectivement, par rapport à 1965. Ensemble, ces quatre pays ont absorbé environ 86 p. 100 du total des exportations canadiennes; les 14 p. 100 qui restent, estimés à quelque 30 millions de dollars, sont allés à une foule de pays dans tous les coins de l'univers.

En fonction de la valeur, près de 70 p. 100 des exportations globales prennent la forme de denrées (poissons, mollusques et crustacés) fraîches et congelées, dont 88 p. 100 sont dirigées vers les États-Unis, et la majeure partie du reste, vers les pays de l'Europe occidentale. À l'automne de 1966, les marchés américains ont été le siège d'une chute grave des prix de certains produits, notamment des poissons de fond de l'Atlantique, à